

Si Vertaizon m'était conté...

Janvier 2015 ASCEV-SIT

15^{ème} Année

NUMERO 45

EDITORIAL

Le bilan de 15 années

C'est 45 N^{os} de « Si Vertaizon m'était conté » plus 4 n^o spéciaux

Cette réalisation est le fruit de l'engagement de nombreux bénévoles, les uns à la recherche patiente de documents aux archives départementales, d'autres dans la mise en page, d'autres s'astreignant à la diffusion. Sans oublier l'importante contribution de nombreuses personnes qui prêtent ou donnent photos ou documents anciens.

Le soutien financier des municipalités qui se sont succédées depuis l'an 2000 montre aussi l'attachement de nos élus à ce travail de recherche et de diffusion de l'histoire remarquable de notre belle commune. Sans cette contribution pour une large distribution, « Si Vertaizon m'était conté » n'aurait pu jouer son rôle.

Bien sûr s'épuisent peu à peu les documents anciens, mais il reste encore de beaux jours à ce petit bulletin dont le succès se mesure aux relances de lecteurs, et aux demandes de compléments de collections.

TATA NAÏS ... UN PERSONNAGE !

Née à Vertaizon où elle est inhumée, elle a marqué de son empreinte la Bourrée en Auvergne.



Vertaizon a des atomes crochus avec la bourrée. En effet une Vertaizonnaise a joué un rôle éminent dans la popularisation de cette danse auvergnate au cours d'une grande partie du 20^{ème} siècle non seulement dans toute la France, mais par-delà nos frontières, avec le magnifique groupe de l'Auvernha Dansaire. Il s'agit de madame Lenormand née Boisson, fille d'Antoine Boisson huilier, et sœur de Jean Baptiste Boisson propriétaire du Café de Paris.

Anna Boisson née à Vertaizon en 1882 fut inhumée en 1964 au cimetière de la commune.

C'est le 13 avril 1959 que fut remise la croix de chevalier de l'ordre des palmes académiques à Madame Lenormand par M. Nénot président d'honneur de « l'Auvernha Dansaire »

Madame Lenormand plus connue sous le nom de « Tata Naïs » Cette militante du folklore auvergnat dont la scène et la radio ont popularisé les talents de danseuse et de diseuse, recevait lors de ses 77 ans les palmes académiques, récompense bien méritée pour son activité et son dévouement.



Palmes Académiques En dehors de l'Université, cette distinction peut également distinguer les personnes qui rendent des services importants au titre de l'une des activités de l'éducation nationale et les personnalités éminentes qui apportent une contribution exceptionnelle à l'enrichissement du patrimoine culturel. La croix de chevalier consiste en une double Palme de 30 mm en argent, suspendue à un ruban moiré violet de 11 mm de largeur. Pour être nommé chevalier, il faut jouir de ses droits civiques et justifier de dix ans au moins de services ou d'activités assortis de mérites distingués

AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Editorial	Page 1	Sainte Cécile à Chignat	Page 5
Tata Naïs un personnage ...!	Page 1	La foire de Vertaizon	Page 6
Histoire de la bourrée	Page 2 , 3	Miscellanées de Vertaizon	Page 7
Un document de plus de 100 ans	Page 4	Emplacement de l'ancien lavoir	Page 8
Le pouillé de Vertaizon	Page 5	Sommaire des N ^{os} 17 à 19	Page 8

LA SURPRENANTE HISTOIRE DE LA « BOURRÉE »

Voici le remarquable exposé sur la « Bourrée » de Paule Lagarde à la soirée à thème de mars 2014.

On a retrouvé des graffitis dans des grottes, représentant de naïfs personnages, les bras levés placés en rond ou en ligne ; Au milieu du cercle un grand feu ; que faisaient ces hommes et ces femmes des cavernes ? Ils dansaient, ce qui prouve que la danse est un phénomène vieux comme le monde.

Malgré l'évolution de la société, la danse restait d'actualité. Par contre ce n'était pas vraiment un divertissement, c'était un rituel. Une danse pouvait être initiatique, guerrière, sacrée. On dansait jusqu'à épuisement.

Il faut attendre le moyen-âge pour considérer la danse comme un plaisir, dans les campagnes surtout, où les divertissements étaient rares, on s'assemblait pour les fêtes carillonnées, après les moissons, les vendanges, baptême, mariage. On dansait en formant des rondes. Les hommes claquaient du talon, les femmes battaient des mains, on poussait des cris.

Ainsi naissaient les premiers pas de la bourrée.

En été, toute cette société dansait sur les places, dans les cours de ferme. En hiver, tout le monde se réunissait dans les granges ou dans les étables afin de profiter d'un peu de chaleur. Une cornemuse et un pipeau réglaient la cadence. De la paille était éparpillée sur le sol pour le rendre plus glissant.

Pourquoi appelle-t-on cette danse « la bourrée » ? L'étymologie encyclopédique donne la signification suivante « la bourrée est un petit fagot de bois et de broussailles, auquel on met le feu ». Très souvent danseurs et danseuses évoluaient autour d'un feu. C'est, sans doute, en souvenir de ce feu qui donnait chaleur et lumière, donc joie que le peuple Arverne donna ce nom de bourrée.

Lors d'un séjour en Auvergne du roi François^{1^{er}} et sa cour, accompagné de sa sœur Marguerite de Navarre, des groupes de villageois dansèrent la bourrée devant l'assemblée royale. Ce fut une bourrée un peu spéciale que l'on appelait « la goignarde ». Elle présentait quelques postures



osées et quelques chansonnettes grivoises. Le clergé qui était présent, s'offusqua. Mais le Roi, pour sa part, ainsi que sa sœur se déclarèrent enchantés par ce divertissement, surtout sa majesté qui était d'un naturel grivois.

Voici le jugement de Fléchier, grand oratorien, venu en Auvergne lors des cérémonies des Grands jours, lui aussi assista à « la goignarde ». Voici ce qu'il en dit : « C'est sans doute une danse gaie, écrit-il dans ses mémoires, mais elle est impudique et dissolue. Les figures sont hardies. Toute les parties du corps se « démontent » d'une façon indécente » Il compare la bourrée aux bacchanales de l'époque romaine... !!!

Malgré tous ces jugements lapidaires, la bourrée fut introduite à la cour de France et dans les salons à la mode. Violons, cornemuses, vielles accompagnaient cette nouvelle chorégraphie. Madame de Sévigné écrivait alors, lors de son séjour à Vichy « La bourrée est une danse la plus jolie au monde. Il y a

beaucoup de mouvement et l'on se « dégoûte » extrêmement. C'est à dire, on gesticule avec grâce !

Les grands compositeurs de l'époque furent, eux aussi, intéressés par le rythme et la musique de la bourrée. Lully, Bach, Couperin, composèrent divers airs de bourrée. Certains, même, les inclurent dans leurs opéras. Bien plus tard, au XIX^{ème} siècle en particulier, Saint-Saëns et Emmanuel Chabrier composèrent des airs de bourrée. Chabrier qui était d'Ambert affirmait « Je rythme ma musique avec mes sabots auvergnats... ».

La bourrée n'a pas seulement séduit les compositeurs. Les pas de bourrée sont donc entrés au conservatoire de danse de l'Opéra. Les danseurs et danseuses, les petits rats du corps de ballet, effectuent des pas de bourrée et ce ne sont pas les plus faciles. Lorsque le général La Fayette partit pour l'Amérique, au moment de l'indépendance, il emmena avec lui, un groupe d'auvergnats, quelques nobles mais, aussi quelques campagnards qui « s'en voulaient voir du pays ». Ce groupe, afin de fêter la victoire se mit à danser.

Le général américain, drôlement étonné par cette danse, demanda si ces compagnons de La Fayette étaient des sauvages pour se trémousser ainsi. La Fayette répondit : Non mon général : Ce sont mes auvergnats qui dansent la bourrée !

Au 19^{ème} siècle, la bourrée est encore accompagnée par les chants des danseurs; Le violon, la cornemuse et la vielle sont toujours d'actualité mais, petit à petit, des instruments nouveaux font leur apparition : la cabrette dérivée de la cornemuse, doit son nom au sac en peau de chèvre relié à des tuyaux qui la composent. Des grelots, attachés aux chevilles des musiciens marquent la cadence et, surtout, l'accordéon que les auvergnats de Paris popularisent et qui est toujours d'actualité de nos jours ! ».

La bourrée se danse en Haute et Basse Auvergne. Si le rythme et la musique sont les mêmes dans les deux régions, les figures changent d'un village à un autre. La « Montagnarde » bourrée à trois temps se danse très souvent en cortège. Dans d'autres lieux, on trouve les anciens pas du branle ou de la chaîne anglaise, ainsi que la ronde puisque danseurs et danseuses se placent en rond en se tenant par le main, les bras levés. On danse aussi en ligne ou en groupe de deux ou trois en variant les figures. Chacune de ces figures a une appellation très particulière: le tiroir, l'éclipse, la chaîne, le moulin, le croi-

sé, la poursuite, la crouzade, la Louise ...Un écrivain régional affirmait « Quand un Auvergnat danse la bourrée, il le fait des quatre membres, agitant les bras comme des étendards »

Voici ce que signifient quelques unes de ces appellations :

Tiroir : Deux lignes de danseurs se croisent plusieurs fois puis reviennent à leur point de départ.

Eclipse: Un danseur ou une danseuse abandonne la danse puis revient.

Chaîne: ronde qui progresse dans les deux sens, les exécutants se donnant la main alternativement.

Le moulin: danseurs et danseuses placés en rond le bras droit tendu vers le milieu du cercle et se tenant tous par la main droite.

Croisé : Pas latéral qui consiste à faire passer la jambe de devant derrière la jambe arrière et vice-versa.

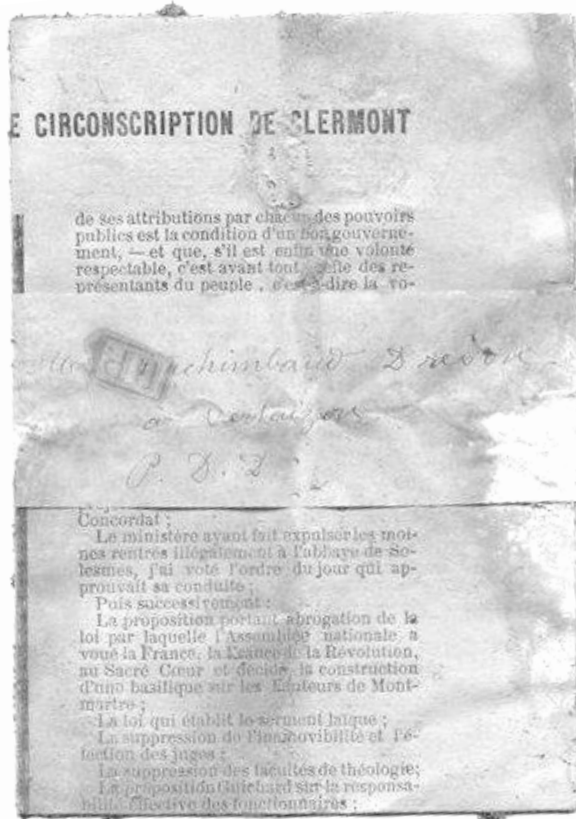
On trouve toutes ces applications dans le registre de l'école de danse de Paris.

Revenons, par la pensée, au sein de ces groupes d'hommes et de femmes, entraînés par cette danse ancestrale. Nous serions, alors, emportés par un va-et-vient coloré et joyeux. Chacun pour la circonstance, a revêtu le costume de fête. Les hommes portent un chapeau rond à larges bords, une veste courte sur un gilet à deux rangs de boutons. Le pantalon est court, serré par des guêtres hautes.

Un bonnet de dentelle tuyautée, orné de larges rubans aux coques volumineuses, couvre la tête des femmes. Un corsage, très décolleté laisse voir le haut d'une chemise de toile fine brodée. Une jupe ample garnie de bandes de velours et de broderies vives, virevolte élégamment au rythme de la danse. Le châle aux teintes vives en cachemire et la chaîne au cou, à laquelle est accroché le Saint-Esprit, bijou spécifique de la région de Saint-Flour, complètent la toilette. Les sabots des hommes et les galoches, sans quartier, des femmes, en frappant le sol rythment la cadence...

Les plaisirs simples de nos aïeux reflètent un grand sens de la convivialité, la bourrée en est une preuve. Ne laissons pas se développer l'individualisme. Si de nos jours, notre danse régionale peut être la porte ouverte vers l'amitié, et bien, dansons donc la bourrée..

CACHEE PENDANT 132 ANS!



Envoi d'un lecteur le 3/10/2014

« En effectuant des travaux pour reprendre des lin-teaux défectueux sur ma maison, j'ai trouvé cette lettre du député Louis Tisserand (3^e république) adressée à M. Archimbaud Drevon à Vertaizon.

Je te joins une copie en PDF de la lettre ainsi que son contenu repris dans un document Word. »

Ce document de 1882 est de quatre pages, il contient la justification de l'activité du député et, bien entendu de nombreux passages ne présentent aujourd'hui que peu d'intérêt, mais, il y a un mais, il se trouve que certains passages pourraient être écrits de nos jours, pour le moins ils font réfléchir.

« Chers concitoyens.

Obligé, à peine de retour parmi vous, d'aller au loin chercher le rétablissement de ma santé, je n'ai pas voulu m'absenter sans vous rendre compte de mes actes, pendant la session qui vient de finir...

Extraits :

- Quand elle s'est présentée sous la forme d'une demande de crédits nécessaire à l'armement et à la mise en état de nos vaisseaux, j'ai voté les crédits, parce qu'il est bon que les flottes de la République soient toujours prêtes à défendre l'honneur et les intérêts français et **parce que le ministère avait déclaré qu'aucune action ne serait engagée sans le consentement de vos députés.**

- Quand le ministère, au contraire, a demandé dix millions pour l'envoi d'un corps d'occupation sur le canal de Suez, **c'était un retour à la politique d'intervention** ; en présence des éventualités et des complications qu'elle pouvait amener, j'ai voté pour l'abstention, pour la paix et refusé les crédits.

- J'ai repoussé la prétention du ministère **de dominer, absorber et régenter la chambre des députés**, parce que c'eût été porter atteinte à ses droits, à son autorité et à son prestige, parce que j'ai la conviction que le libre et complet exercice de ses attributions par chacun des pouvoirs publics est la condition d'un bon gouvernement, et que, **s'il est enfin une volonté respectable, c'est avant tout, celle des représentant du peuple, c'est-à-dire la volonté du peuple lui-même.**

Déjà des républicains agissaient pour défendre le parlement.

POUILLE (*registre ecclésiastique*)

Voici des extraits des Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour du 14^{ème} au 18^{ème} siècle par M. Alexandre Bruel, archiviste aux archives nationales, et qui nous intéressent

Vertaizon. Le pouillé d'Alliot s'exprime ainsi : « **Au- dessous du chateau de Vertaizon est une vicairie de Saint-Blaise. L'évêque de Clermont confère de plein droit.** » Mais elle n'est point marquée sur la carte de Cassini. (1)

Sainte-Marcelle, domaine, commune de Vertaizon.. Il y avait en ce lieu, nommé quelquefois à tort Saint-Marcel, un prieuré dépendant de Sauxillanges, qui est cité dans un rôle de visite des prieurés de Cluny de la province d'Auvergne, en 1286, et mentionné en ces termes dans le catalogue des prieurés de Cluny :

« Prioratus S.Marcelli in quo debet esse prior cum uno monacho. »

Chignat,château, commune de Vertaizon. Cassini y figure aussi une chapelle. C'est sans doute celle qui est désignée dans la bulle du pape Pascall à Hugues, abbé de Cluny en date du 8 février 1107, sous le nom de ***ecclesia Sanctæ Mariæ de Chiniaco***, parmi les églises qui appartenaient à cette abbaye.

(1) Chapelle desservie par un vicaire, prêtre auxiliaire et adjoint de l'évêque, dans ce cas

En 1240 l'église Notre Dame de l'Assomption (ancienne église) a été construite sur les bases de la chapelle qui ne peut donc pas figurer sur la carte de Cassini (1750).

1956 LA SAINTE CECILE A CHIGNAT



LES SOBRIQUETS

Dans un précédent numéro nous avons relevé un certain nombre de sobriquets des habitants de Vertaizon . En voici quelques autres, peut être savez-vous de qui il s'agit ...!

Romain
Nancy
Le Ministre
Galet
Bariton

Gabion
Le Zy
Pépone
Canou
Tanio

Grand Lalo
Linvert
Pampo
Chocolat
Glaudin

IMAGES RARES DE PLUS DE 100 ANS



Ce n'est pas la foire de Chignat , mais c'est la foire annuelle de Vertaizon .

En à peine plus d'une génération tout à changé .

★ La maison au grand balcon était l'école des garçons.

★★ Devant la petite maisonnette était la bascule publique, la seule à Vertaizon.

La volaille participait aussi librement à la foire!

Foire de Vertaizon avant 1914 - à droite le balcon de ce qui fut l'école des garçons. Devant on y

Au fond on remarque l'absence du monument aux morts , à droite les grandes ouvertures sont les entrées du marché couvert, au dessus la salle des fêtes pour bal et théâtre, on remarque aussi le « tout à l'égout » !

Ci-dessous le même emplacement que la photo du haut... actuellement !





VERTAIZON : quelle altitude ?

Puy St Jean: 411 m.

Puy de Mur: 601 m.

Château de Vertaizon: 455 m.

Puy de Pileyre: 504 m.

La gare SNCF: 330 m.

*N'oubliez pas de consulter le
site internet de l' ASEV-SIT
sur :*

Patrimoine-vertaizon.org

Cherchez l'erreur...!



Les sommaires des anciens numéros

Le lavoir qui se tenait à l'emplacement du groupe scolaire actuel a été détruit lors de la construction de celui-ci en 1952

Nous n'avons pas de photos de cet ancien lavoir qui était un lieu très fréquenté ...

Si vous en possédez ...:

*Nous sommes preneurs : Armand Diou
tel: 04 73 68 17 11 Merci !*

(Après les avoir copiées nous vous les rendrons!)



LE SOMMAIRE DES ANCIENS NUMEROS 17 A 19

N°17 décembre/2005	Edito	1
	Vertaizon vu par YAM (1937)	1-2
	Un crime vieux de deux siècles	3
	Photos : Ecole des garçons et la bascule	3
	Carte de Cassini de Vertaizon (vers 1770)	4
	Recensement de 1911	5-6
	Le passé industriel de Chignat en photos	7
	La fin d'une Cheminée centenaire, en photos	7
	Images insolites- La borne hect. La fontaine de Paulhat	8
N°18 Mars 2006	Edito	1
	La foire de Chignat vers 1890	1
	La foire de Chignat vers 1890 (la bohème)	2
	VERTAIZON par YAM(suite)	2-3
	Recensement de 1926	3-4
	Chemin du buisson	5
	Le Chartreux	6
	Vertaizon(altitudes)	6
	Le patrimoine délaissé	7
	Samedi 25 mars 2006 , annonce soirée à thèmes	7
	Les reconnaissez-vous (1935-36)	8
N°19 Juin 2006	Édito	1
	BLANCHETON médecin du roi	1
	Annonce voyage à St Julien Chapeuil	1
	Travaux à l'ancienne église	2
	Vertaizon et son passé	3
	Les choux fleurs du puy St jean	4
	Le recensement de 1931	4-5
	La foire de Chignat avant 1900	7
	1811, poème sur la foire de Chignat	7
	On répare la fontaine	7
	La kermesse de 2006	8
	Les reconnaissez-vous ?	8